

# *LA SCORTECATA*

EMMA DANTE



À Châteauvallon → Vendredi 28 septembre à 20h30

→ Samedi 29 septembre à 21h00

## LES MEILLEURS EXTRAITS DE PRESSE

---

*Entre commedia dell'arte, carnaval, tragédie napolitaine et débauche fellinienne. Bouffonnerie, transformation à vue, gaité joyeuse matinée de gravité et d'émotion dessinent l'univers d'Emma Dante, fascinant, poétique et poignant. [...]*

*La Terrasse*

*Mêlant gaieté napolitaine et gravité universelle du conte, dans le contexte d'une société où les femmes sont prêtes à tout pour faire peau neuve, La Scortecata – l'écorchée en napolitain – mélange lazzi de la commedia dell'arte et dialogues shakespeariens aux formes modernes d'un théâtre physique, drôle et imaginaire.*

*La Terrasse*

*Voilà nos sœurs travesties incarnant en huis clos tous les rôles. La farce et le drame ne font plus qu'un tant la performance bouleverse. Nous proposant un fulgurant parcours d'émotions, Emma Dante part d'un conte qu'elle transforme en cabaret pour aboutir à un cérémonial cruel qui finit par évoquer celui des Bonnes de Jean Genet. Du grand art.*

*Les Inrocks*

*Les comédiens puisent dans la tradition de la commedia dell'arte, ravivée par le talent d'Emma Dante pour faire éclater de vie les corps et les mots. Le plaisir qui en découle est aussi vif qu'un juron bien envoyé, et aussi touchant qu'une sourde mélancolie. [...] Il suffit de rien aux comédiens : deux chaises, une planche qu'ils soulèvent du sol et tiennent comme si c'était une porte. Enfance de l'art, délice du théâtre à son éclosion, sans apprêt, reposant tout entier sur le jeu. [...] Le jeu de La Scortecata doit tout à Salvatore D'Onofrio et à Carmine Maringola. Leur virtuosité n'a d'égal que leur bonheur d'être en scène.*

*Le Monde*

*Avec La Scortecata, l'artiste palermitaine Emma Dante signe une fable singulière qui traite de la vieillesse avec plein de vitalité. La Scortecata, une noire bouffonnerie*

*Sceneweb*

*Un théâtre qui puise dans ses racines populaires pour en extraire un petit bijou qui tantôt secoue la salle de rires, tantôt la bascule dans le silence concentré qu'instaure la magie fabuleuse des contes. Emma Dante offre une heure de grâce italianissime par le truchement délicieux du récit d'un amour impossible ; l'on en sort avec la folle envie de revivre encore et encore, en compagnie de Carolina et Rosinella, ce même rêve.*

*La grande parade.fr*



*La Scortecata, une noire bouffonnerie*

*Avec La Scortecata, l'artiste palermitaine Emma Dante signe une fable singulière qui traite de la vieillesse avec plein de vitalité.*

Avant la longue et grise traversée kafkaïenne promise par Krystian Lupa, c'est un spectacle bref et vivifiant qui lance la nouvelle édition du Printemps des comédiens : la toute nouvelle pièce d'Emma Dante, créée au festival de Spolète en Italie et donnée pour la première fois en France au hTh, le cendre dramatique de Montpellier, où la metteuse en scène est artiste associée.

Librement inspiré d'un conte de l'auteur napolitain Giambattista Basile extrait de son recueil le Pentamerone, le récit issu de la tradition orale du Sud de l'Italie met en scène deux sœurs quasi centenaires. Elles sont laides et l'ont toujours été mais imaginent non sans crédulité pouvoir paraître belles et jeunes et séduire le roi. Sur scène, elles paraissent vieilles et décrépites, parées de nuisettes élimées et d'informes bas nylon, sorte de lambeaux d'une obsolète coquetterie. C'est d'ailleurs sans concession que les interprètes, masculins, pliés en deux, miment jusqu'à la singerie les tremblotements, le raidissement comme l'affaissement de leurs silhouettes caduques.

Carolina et Rusinella sont formidablement campées par Salvatore D'Onofrio et Carmine Maringola, deux acteurs qui, travestis ou même à demi-nus, s'affichent sous la chaleur écrasante d'une bardée de projecteurs comme de luisantes bêtes de foire. Virilité et sensualité transpirent de leurs corps entre deux âges, délicieusement bouffons mais d'une rigoureuse exactitude dans la composition. Le rapport aux corps – déshabillés, malmenés, transgressés – occupe toujours une place importante dans le travail libre et sauvage d'Emma Dante ; ici encore, s'impose une impressionnante et endurante physicalité.

A l'expansivité d'un jeu plein de fantaisie et d'inventivité, s'ajoute la truculence d'un texte à la trivialité joyeuse, notamment dans les vertes invectives échangées entre les deux commères.

Plus qu'un conte de fées perverti, la pièce est un condensé de tradition populaire italienne, rappelant la Commedia dell'arte et le théâtre de tréteaux. Dans une forme modeste, d'un extrême dépouillement, Emma Dante orchestre un formidable théâtre d'acteurs. Tout repose sur le jeu. Il faut voir et admirer la maîtrise totale de son duo virtuose qui livre une formidable et frénétique pantomime juste autour de deux chaises, un tabouret et une cantine, sorte de clin d'œil strehlerien aux comédiens ambulants de l'époque classique.

Si le travail d'Emma Dante pêche parfois d'un excès de démonstration tendancieuse, il est ici à la fois outré et saisissant de vérité. L'artiste y sait mieux qu'ailleurs parler des causes désespérées. La pièce fait beaucoup rire mais dit aussi des choses profondes sur nos angoisses existentielles et nos aspirations contrariées. Le culte de la jeunesse, le diktat de l'apparat, y sont vilipendés comme est pointée l'extrême solitude face aux ravages du temps qui passe et qui effrite dans un final cruellement pathétique et anti-moraliste où s'invite sans polémique le délicat sujet de la fin de vie choisie. Le drame côtoie la farce avec art et flamboyance.



*Entre commedia dell'arte, carnaval, tragédie napolitaine et débauche fellinienne.*

Entre commedia dell'arte, carnaval, tragédie napolitaine et débauche fellinienne, Emma Dante adapte Les Deux Vieilles, un des contes écrits au XVIIème siècle par le grand poète napolitain Giambattista Basile. Elle confie à deux acteurs demi-nus et semi-travestis le soin de raconter l'histoire d'un roi qui tombe amoureux d'une voix, sans savoir qu'elle est celle d'une vieille femme. **Bouffonnerie, transformation à vue, gaité joyeuse matinée de gravité et d'émotion dessinent l'univers d'Emma Dante, fascinant, poétique et poignant.**

LA TERRASSE / LE 24 MAI 2018 - N° 266 / ERIC DEMEY

*Dans un récit écrit au 17ème siècle par le poète Giambattista Basile, un roi tombe amoureux de la voix d'une [...]*

Dans un récit écrit au 17ème siècle par le poète Giambattista Basile, un roi tombe amoureux de la voix d'une femme, qui, découvre-t-il un peu tard, s'avère être très vieille. Sur scène, deux acteurs hommes, à moitié nu, la peau luisante d'huile, couronnés de fleurs comme de jeunes vierges, interprètent notamment cette vieille femme et sa sœur, qui n'en peuvent plus de vivre ensemble, mais ne peuvent se passer l'une de l'autre. **Mêlant gaieté napolitaine et gravité universelle du conte, dans le contexte d'une société où les femmes sont prêtes à tout pour faire peau neuve, La Scortecata – l'écorchée en napolitain – mélange lazzi de la commedia dell'arte et dialogues shakespeariens aux formes modernes d'un théâtre physique, drôle et imaginaire.**



***Succion de phalanges et travestissement au programme d'une cruelle et réjouissante fable napolitaine.***

Des explicites bruits de bouche où la salive fait office de lubrifiant, on ne peut que conclure à l'obscénité de ces petits doigts sucés sans honte face au public de la plus frénétique des manières. Avec ce prologue sans paroles à La Scortecata, Emma Dante s'amuse d'un onanisme métaphorique, et cette affolante course au plaisir à laquelle se livrent ses deux comédiens les range définitivement du côté de ceux qui prennent leurs rêves pour la réalité. Tout dans cette histoire va tourner autour de la bonne utilisation de ces auriculaires qui rutilent maintenant comme des sous neufs après avoir été soigneusement éponnés par la délicate entremise de quelques coups de mouchoir. Ce présumé d'avoir des doigts de fée s'accorde sans contestation à l'univers des fables écrites par le poète napolitain Giambattista Basile, dont la renommée a été effacée par le temps alors qu'il fut une source d'inspiration pour Charles Perrault et les frères Grimm.

Pour remettre le poète en selle, Emma Dante a décidé de faire son marché dans Le Pentamerone. Ce recueil publié à titre posthume entre 1634 et 1636 témoigne de l'œuvre du fabuliste en réunissant une cinquantaine de contes se déroulant sur cinq jours. La Scortecata est une libre adaptation de Lo Cunto de li cunti overo lo trattenimientu de peccerille qui, tout en conservant l'authenticité des dialogues en napolitain, trouve avec cette réécriture la modernité d'un style qui force l'admiration ; on se doit de louer Emma Dante pour la fluidité et la richesse de sa plume.

Salvatore D'Onofrio et Carmine Maringola sont les deux comédiens fabuleux qui relèvent le défi d'incarner en nuisettes de dentelle cette histoire réunissant deux sœurs dont la plus jeune affiche au compteur pas moins de 90 ans. Comment faire, lorsqu'on est à ce point hors d'âge, pour répondre aux avances d'un roi qui vous poursuit, séduit par votre voix au moment où vous avez claqué derrière vous la porte de votre mesure ? Pour contenter le monarque et jouir de ses bienfaits, la vieille pense avoir trouvé la parade en offrant à sa délectation la dernière phalange de son petit doigt glissée par le trou de la serrure. Las, il en faudra plus. Elle finit par demander à sa sœur de l'écorcher vive pour qu'une nouvelle peau repousse et qu'une obscurité totale soit la garante de son galant rendez-vous.

**Voilà nos sœurs travesties incarnant en huis clos tous les rôles. La farce et le drame ne font plus qu'un tant la performance bouleverse. Nous proposant un fulgurant parcours d'émotions, Emma Dante part d'un conte qu'elle transforme en cabaret pour aboutir à un cérémonial cruel qui finit par évoquer celui des Bonnes de Jean Genet. Du grand art.**



*Affreuses, sales et truculentes*

Dans « La Scortecata », Emma Dante met en scène deux vieilles femmes au langage fleuri comme celui du sud de l'Italie. La scortecata... Vous ne trouvez pas la traduction ? Normal. Le mot vient des ruelles de Naples et désigne une « écorchée ». Emma Dante a préféré ce titre à celui du conte du XIIe siècle qui a inspiré son spectacle : Les Deux Vieilles.

On comprend d'autant mieux l'auteure et metteuse en scène palermitaine que les deux vieilles en question sont jouées par deux hommes, ce qui ajoute au trouble. Au début, ils sont assis face à face sur de petites chaises pliantes. Ils portent des combinaisons qui godent sur leurs chairs affaissées, et chacun suce consciencieusement un doigt. Ah, ce doigt ! On n'a pas fini d'en parler et de l'introduire dans divers orifices, trou de la serrure ou « trou du cul ». **Parce qu'on parle comme ça, dans La Scortecata : en employant un langage truculent comme celui de Rabelais, et majestueusement insultant comme seuls les Italiens savent le pratiquer.**

On ne donnera pas d'exemple : c'est à l'oreille que ce langage sonne, il faut l'entendre pour le goûter, et, *mamma mia* !, il est à faire pâlir toutes les vierges de la Péninsule. Quoi qu'il en soit – expression employée en référence à un jour du début du XXe siècle où un Monsieur Loyal, qui vantait les mérites d'une antique gloire parisienne de passage à L'Alhambra de Marseille, fut interrompu par un « c'est une pute » venu de la salle, auquel il répliqua par « quoi qu'il en soit » – quoi qu'il en soit, donc, les deux vieilles s'envoient leur laideur à la figure. Elles sont sœurs, vivent ensemble et ne se sont jamais mariées. L'une a bien eu un prétendant, mais il était aveugle.

**Conjurer le sort**

Dans leur logis, les sœurs s'inventent une histoire : un roi, jeune, riche et beau, a entendu chanter l'une d'elles, et il est tombé amoureux de cette voix qu'il a attribuée à une jeunesse. Il va venir, il faut lui présenter par le trou de la serrure un doigt le plus lisse possible... Tout dessin est inutile, les comédiens se chargent de nous éclairer. Ils puisent dans la tradition de la commedia dell'arte, ravivée par le talent d'Emma Dante pour faire éclater de vie les corps et les mots. Le plaisir qui en découle est aussi vif qu'un juron bien envoyé, et aussi touchant qu'une sourde mélancolie.

**Car il y en a, de la mélancolie, dans cette Scortecata qui revisite le rituel des deux sœurs dans Les Bonnes, de Jean Genet, et le transpose dans le sud de l'Italie ou d'ailleurs, partout là où de vieilles gens tentent de conjurer le sort et de tuer le temps en s'inventant des histoires pour tenir le coup et ne pas s'emparer de cette lame de couteau qui scie littéralement la fin de la représentation.**

**Il suffit de rien aux comédiens : deux chaises, une planche qu'ils soulèvent du sol et tiennent comme si c'était une porte. Enfance de l'art, délice du théâtre à son éclosion, sans apprêt, reposant tout entier sur le jeu. Aussi expressif qu'est intériorisé celui du Procès mis en scène par Lupa, le jeu de La Scortecata doit tout à Salvatore D'Onofrio et à Carmine Maringola. Leur virtuosité n'a d'égal que leur bonheur d'être en scène. On espère bien les revoir en France pour une longue tournée.**



***Emma Dante : "l'acteur doit toujours s'assurer que ses membres ne s'endorment pas en parlant"***

D'origine sicilienne, récompensée de grands prix internationaux dans différents festivals de théâtre européens, Emma Dante est à la fois comédienne, dramaturge, metteur en scène de théâtre et réalisatrice de cinéma. En 1999, elle fonde à Palerme sa compagnie, Sud Costa Occidentale. Les comédiens de sa compagnie parlent - ou parfois miment- la langue sicilienne, avec des mots qui ne sont pas souvent pas traduisibles en italien, ce qui transparaît à l'oreille comme une sorte de gromelot.

Elle vient au Printemps des Comédiens montpelliérain présenter "La Stortecata", librement adapté d'un conte napolitain " Lo conto de li cunti " de Giambattista Basile, poète du début du XVIIème siècle. Il y est question de deux vieilles qui attendent la mort en se racontant sans fin l'histoire d'un amour impossible. Au croisement de la commedia dell'arte, de Fellini ou d'une mascarade napolitaine, ce spectacle, pour la première fois joué en France, intrigue autant qu'il porte déjà en lui un parfum d'authenticité, de pittoresque et d'extravagance exaltant. Ajoutons à cela qu'il est porté par une femme engagée et talentueuse et vous n'aurez plus aucune excuse pour passer à côté !

**Giambattista Basile est-il un auteur étudié à l'école en Italie?...Comment expliquez-vous que la postérité ne lui ait pas rendu les mêmes honneurs qu'elle n'a pu le faire pour un Perrault ou un Grimm ?**

Giambattista Basile a connu un grand succès - certes tardif - suite à l'opéra "La Gatta Cenerentola", en 1976, de Roberto de Simone, qui se basait sur son Cendrillon : un spectacle mémorable qui a résonné en Italie avec un écho énorme.

**Qu'est-ce qui vous a séduite dans ces contes du Pentamerone? Pourriez-vous nous parler plus précisément de celui que vous avez mis en scène « Les deux vieilles » ?**

Ce qui me fascine le plus, c'est la langue, cette vieille langue napolitaine et baroque de 600, avec son ballet brillant de mots, son langage visionnaire et digne des bouffons ; je ne sais pas si la traduction réussira à rendre certaines expressions qui sont toutes napolitaines car c'est déjà difficile à rendre en italien contemporain...mais heureusement le corps est très important aussi dans le spectacle. Un autre élément qui m'a séduite c'est la relation, à la fois morbide et tendre, entre les deux sœurs qui se taquinaient tout le temps mais qui ne peuvent pas rester loin l'une de l'autre.

"Ce qui me fascine le plus, c'est la langue, cette vieille langue napolitaine et baroque de 600, avec son ballet brillant de mots, son langage visionnaire et digne des bouffons."

**Deux vieilles jouées par deux hommes...qui incarnent, on imagine, tour à tour, les deux narratrices mais aussi les protagonistes de l'histoire qu'elles racontent ? Comment avez-vous travaillé avec vos comédiens ?**

J'ai décidé que l'histoire devait se raconter pour tuer le temps. Attendant la mort, les deux sœurs poursuivent un rêve....et donc tous les personnages sont interprétés par elles deux, elles y croient au

point de devenir carrément le roi, la fée ou la belle jeune fille. Au tout début j'ai imaginé le texte à partir des écrits de Basile et ensuite il s'est élaboré à partir des improvisations faites avec les acteurs.

**Quelles ont été vos sources d'inspiration pour monter cette pièce ?**

Ma source d'inspiration, ce sont mes grand-mères. La dernière, Grand-mère Emma, est morte à l'âge de quatre-vingt-dix ans et donc sa vieillesse est restée gravée dans mon cœur. Je ne peux pas l'oublier. La vieillesse peut être terrible ; pas toutes mais certaines ...et celle de ma grand-mère était très éprouvante.

**Pourriez-vous nous parler des deux comédiens que vous avez choisis ? Aviez-vous déjà travaillé avec eux auparavant ? Pourquoi convenaient-ils tout particulièrement pour l'univers que vous souhaitiez mettre en place ?**

Ce sont deux acteurs de ma compagnie. Je travaille presque toujours avec les mêmes acteurs et les mêmes actrices. Carmine et Salvatore sont napolitains et savent très bien jouer le « grotesque », je savais que je pouvais composer avec eux à partir des mouvements de la commedia dell'arte.

**C'est vous également qui avez créé les éléments scéniques et les costumes ? Comment sont-ils nés ? Les imaginiez-vous déjà ainsi au début des répétitions ?**

Oui, avec moi, le costume arrive dès le premier jour. Je pensais déjà qu'ils devraient porter des sous-vêtements anciens, avec des corsages informes et des bas voilés noués au genou. Leurs costumes me font penser à ce que portait ma grand-mère.

**Quel genre de théâtre transporte Emma Dante ? Un théâtre du verbe ? De la transmission ? Populaire ? Exigeant ?**

Le mien est un théâtre où le corps et la parole ne font qu'un, c'est-à-dire qu'il ne peut y avoir de geste sans le mot et vice versa. Il n'est pas possible d'agir sans bouger les bras, l'acteur doit toujours s'assurer que la circulation sanguine est assez fluide et que ses membres ne s'endorment pas en parlant.

Question posée à l'artiste-femme maintenant : vous êtes une femme de théâtre reconnue sur la scène internationale...mais de façon générale, quelle place à la femme dans le milieu théâtral italien ? Doit-elle jouer des coudes pour se faire une place ? Les rôles de metteur en scène, de directeur de théâtre sont-ils représentés à pourcentage égal ?

Il y a encore peu de femmes en Italie à des postes de direction ; oui, elles sont rares et nous les soutenons... Nous nous battons pour exiger plus de place pour les femmes. Il y a beaucoup d'hommes médiocres en place et très peu de femmes, mais brillantes. Si une femme veut conquérir un poste dans le milieu du théâtre, elle doit savoir le conquérir, être très bonne, exceller même, tandis que les hommes peuvent se permettre de ne pas avoir de talent ; ils doivent simplement trouver un espace et peuvent travailler sereinement, sans avoir de pression.

*Nous nous battons pour exiger plus de place pour les femmes.*



### **On a vu La Stortecata le 3 juin au Printemps des Comédiens :**

Portée par deux acteurs virtuoses, La Stortecata est une petite merveille incontournable ! Le texte, juteux d'images aussi poétiques que truculentes, est délectable en tous points et il est empoigné par deux interprètes qui le font vivre avec une puissance admirable - quelle performance scénique !

Soudain, c'est le vieux Naples qui est devant vous avec ces deux vieilles sœurs, aussi laides que complices, aussi excentriques qu'attachantes, et leur dialecte chantant qui vous emporte dans une fantasmagorie fabuleuse ! Carmine Maringola incarne Carolina, la cadette un tantinet capricieuse et romanesque, qui entraîne dans ses rêveries quotidiennes Rusinella, l'aînée au grand cœur, jouée par Salvatore d'Onofrio. La puissance des histoires les fait sortir de leur quotidien misérable...car elles sont fatiguées d'être vieilles et les heures s'étendent comme une torture si l'on ne trouve pas de quoi les faire vibrer un peu. Il est question d'un doigt que l'on suce sans cesse pour le polir, de quelques accessoires utilisés chaque jour et d'une maison que l'on chamboule pour jouer à faire semblant...et Emma Dante a imaginé une mise en scène qui met au centre de l'attention le corps des acteurs et les mots de Giambattista Basile. Un théâtre qui puise dans ses racines populaires pour en extraire un petit bijou qui tantôt secoue la salle de rires, tantôt la bascule dans le silence concentré qu'instaure la magie fabuleuse des contes. Emma Dante offre une heure de grâce italianissime par le truchement délicieux du récit d'un amour impossible ; l'on en sort avec la folle envie de revivre encore et encore, en compagnie de Carolina et Rosinella, ce même rêve et de côtoyer ces deux petites vieilles pleines de rhumatismes ; les regarder s'asseoir simplement sur un tabouret modeste, avec leurs bas filés et leurs bonnets fânés, les écouter se disputer de tous les noms d'oiseaux...et continuer à croire en leur compagnie en le pouvoir fédérateur, didactique et salvateur des histoires universelles...

Migliaia di bravi a Emma Dante e ai suoi due brillanti interpreti!